



- 34 **PORTRAIT** *Le slameur Narcisse en concert*
- 35 **ROMAN** *Ian McEwan s'intéresse aux services secrets*
- 35 **CHRONIQUE** *Quand l'humour finit en plainte*
- 37 **GSTAAD** *Le piano en duo*
- 39 **SÉRIE TV** *Un maffieux s'exile à Lillehammer*

Musique: faux dans les titres

Fiction. Deux Lausannois un peu cinglés donnent vie à une collection fantasmée de 6000 improbables vinyles.

THIERRY RABOUD

n

N'avez-vous jamais entendu parler du glam-rock irakien de Khoubz, du metalcore tchèque de Brejn ou du postpunk klagenfurtois du groupe Klee? Ces formations obscures à la diffusion ultraconfidentielle ont pourtant été redécouvertes par les acolytes de The LP Collection. LP comme *long play*, mais aussi comme Laurent Schlittler et Patrick Claudet, des quadras qui vouent une véritable passion à la musique, et parviennent à en créer sans en faire.

Cette passion commune a conduit les deux journalistes à documenter ces groupes cultes mais inconnus car... tout droit sortis de leur imagination. «Laurent et moi travaillions dans le même petit bureau, explique Patrick Claudet. Dans cet environnement fonctionnel, nous avons accumulé des images de tout ce qui nous entourait - radiateur, tasse de café, scène de rue aperçue par la fenêtre - sans aucun jugement de valeur. A partir de là, nous avons créé des pochettes de groupes au gré du hasard, en combinant ces images peu séduisantes avec des noms de groupes et des titres d'albums tout aussi fantasques.»

«C'est un vrai travail de fiction, une démarche avant tout littéraire»

LAURENT SCHLITTLER

La tracklist est trouvée dans la foulée de cette démarche surréaliste et le groupe fictionnel de devenir tangible. Reste à écrire une chronique enlevée, farcie de références (véridiques), pour dé-

finir un univers musical et achever de rendre son existence incontestable. La méthode est rodée, laisse peu de place à la réflexion pour privilégier la création spontanée.

Un sérieux délire

Un livre est paru cette année, qui réunit les «50 albums emblématiques» tirés de la collection fantasmée des 6000 «trésors cachés de la musique underground» amassés par le duo. Les genres les plus incongrus y sont représentés par des groupes tout aussi invraisemblables. On serait presque tenté d'y croire, tant les notices critiques sont impérieuses et précises (voir ci-dessous). «En concevant ce livre, nous avons pris conscience que nous faisons un vrai travail de fiction, note Laurent Schlittler, par ailleurs écrivain. Nous ne sommes pas dans le pastiche, plutôt dans une démarche littéraire, inscrite dans le genre de la critique rock.» Et son comparse scénariste de souligner le sérieux de l'affaire: «C'est aussi un projet de savoir, qui nous oblige à développer nos connaissances sur la synth-pop thaïlandaise, ou sur la world music de Caracas par

exemple. Car lorsqu'il faut écrire une critique d'un groupe qui n'existe pas, il faut tout inventer, et donc être très documenté.»

aux confins de l'autofiction. «Pour le groupe Suzy Spacks par exemple, la pochette est tirée du mode d'emploi de ma chaise de bureau suédoise, mais toutes les références citées sont des



Patrick Claudet et Laurent Schlittler exhument de faux trésors de l'underground musical qui, à force d'y croire, prennent vie. CHARLY RAPPO

disques qu'on adore! Il faut voir cela comme un exercice de style, dans un univers qui confine parfois au religieux», souligne encore Patrick Claudet. De quoi faire un pied de nez aux fanatiques de vinyles mythiques si possible introuvables, un pen-

chant caractéristique du snobisme élitaire en vigueur dans certains milieux underground. D'ailleurs, il se murmure qu'un aficionado aurait peu goûté l'expérience, quittant une performance donnée par le duo à Nantes, visiblement excédé de

ne connaître aucun des groupes cités...

Vraies fausses reprises

Mais si tout est fictif, l'œuvre de ces faux faussaires ouvre pourtant des espaces de création inédits. Car ces entités musicales sont des coquilles vides qui ne demandent qu'à s'emplier d'une réalité sonore. Les Lausannois ont donc proposé à des groupes internationaux de reprendre les morceaux de ces formations fantômes: «Nous sommes allés voir des musiciens d'un peu partout en leur proposant de faire une reprise de l'un ou l'autre de ces groupes tirés de notre collection. Pour seule matière, nous leur avons donné le livre, où se trouvent la pochette, les titres des morceaux et la critique.» Ces musiciens ont donc livré des reprises originales, à l'instar de ce groupe libanais (bien réel), proposant une «cover» d'un morceau de krautrock irlandais, ou des Fribourgeois Monoski, inspirés par le tube du mystérieux

groupe de rock allemand Antonov and the Mexican Spies.

«Les musiciens se sont donné les moyens de faire quelque chose d'abouti, de créer un nouveau morceau. C'était génial pour nous, car la musique vient verrouiller le processus artistique. Dès le moment où il y a une chronique, un album et une reprise, le groupe imaginaire ne peut qu'exister», s'enthousiasme Laurent Schlittler. Une existence confirmée par un festival, qui aura lieu vendredi prochain au Café du Bourg de la capitale vaudoise. Que des groupes viennent sur scène présenter leurs reprises démontre à quel point la grande mascarade underground orchestrée par ces deux trublions est en fait une démarche, sincère, de création. I

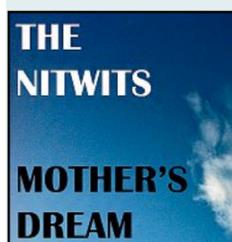
> **The LP Festival**, 21h, Café-Théâtre Le Bourg, Lausanne, ve 31 janvier.

> **Laurent Schlittler et Patrick Claudet**, *The LP Collection, Les trésors cachés de la musique underground*, 111 pp.

> www.thelpcollection.com

ROCK LO-FI

The Nitwits

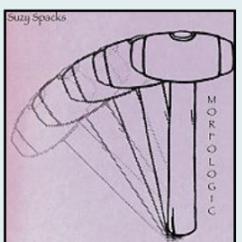


à l'attrait de ce *Mother's Dream* très malkmusien par moments, et dont la pochette (impeccable de sobriété) prend le contre-pied de l'étiquette noisy des Nitwits.»

«Miserable par moments (*Bloodschake* quasi inaudible, *Punk Lover* tout droit sorti d'une cassette oubliée au soleil), la production contribue paradoxalement

EXPERIMENTAL FOLK

Suzy Spacks



gic anachronique, musique à savourer au coin du feu dans une *datcha*, à l'heure où le Mur tombait par pans entiers, piétiné par une jeunesse avide de musique amplifiée et de liberté.»

«Portées par un finger-picking particulier, cordes effleurées du bout des doigts plutôt que jouées avec l'ongle, les compositions de Spacks distillaient une nostal-

WORLD MUSIC

Nongluck Moore



humble pour des textes façonnés dans une langue simple elle aussi, précise comme celle de l'écrivain Richard Brautigan dont l'ombre plane sur tout l'album.»

«A mi-chemin entre Nick Drake et le Japonais Masaha, Nongluck Moore sculpte ses morceaux à coups d'arpèges lents et d'ocarina au timbre langoureux. Une parure